

TABLE DES MATIÈRES

- 2 Remerciement aux collaboratrices
- 3 À propos de la TCLCF
- 4 À propos de la trousse

- 7 Sexe et genre : la différence entre les deux
- 12 L'image des femmes dans les médias
- 15 Miroir déformant
- 20 Relation amoureuses
- 23 La sexualité et ses réalités
- 34 Perspectives d'avenir
- 38 Et le féminisme dans tout ça?
- 41 Choc des cultures

À PROPOS DE LA TCLCF



**Table de concertation de Laval
en condition féminine**

Agir ensemble, prendre sa place !

La Table de concertation de Laval en condition féminine (TCLCF) est un regroupement régional travaillant avec ses membres à l'amélioration de la qualité et des conditions de vie des femmes,

tant aux plans social, économique et politique. Elle veille à ce que les droits et les intérêts des femmes, particulièrement des Lavalloises, soient respectés.

Espace de solidarité et de militance animé par des valeurs féministes, la TCLCF agit pour que les réalités des femmes soient connues, reconnues et prises en compte. De plus, elle initie des actions collectives qui mèneront à une véritable égalité et équité entre les femmes et les hommes et entre les femmes elles-mêmes.

1450, boul. Pie-X, local 203
Laval, Québec
H7V 3C1

Téléphone: (450) 682-8739
Télécopieur: (450) 682-9057
Courriel : tclcf@bellnet.ca

COLLABORATRICES

Coordination du projet : Marie-Ève Surprenant

Participation à l'élaboration du contenu : Marie-Hélène Harvey /Maison de quartier Fabreville, Johanne Lamer/ Bureau de consultation jeunesse, Michèle St-Amand / CPIVAS

Rédaction du contenu : Sabrina Ouellet, Mylène Bigaouette, Michèle St-Amant

Mise en page et conception graphique : Isabelle Carrier, Solène Olivier, Sacha Cyr

Révision linguistique : Marie-Hélène Harvey, Martine Sénécal

Avec le soutien financier de :



À PROPOS DE LA TROUSSE

La trousse Zéro Cliché vise à sensibiliser les jeunes filles et leurs accompagnateurs (profs, parents et intervenants) sur les **stéréotypes sexuels et sexistes** et sur l'importance de promouvoir l'**égalité** et la **diversité** au sein de la société.

Il s'agit en fait d'une **trousse éducative** à l'intérieur de laquelle tu trouveras une foule d'informations pertinentes qui te permettront de reconnaître les stéréotypes sexuels et sexistes et de les déconstruire.

Nous partageons également une **multitude de ressources et d'outils** qui te permettront de pousser plus loin ta réflexion.

Nous voulons, à travers notre projet, mettre de l'avant l'aspect **interculturel**. Cela signifie que nous souhaitons que les filles de la diversité se reconnaissent dans les enjeux que nous soulevons.

Pourquoi réaliser un projet sur les stéréotypes sexuels et sexistes?



Parce que nous sommes conscientes de l'impact négatif des stéréotypes sur les jeunes (filles et garçons);



Parce que nous croyons en l'importance de développer un esprit critique face à ces derniers;



Parce que nous en avons assez des stéréotypes féminins véhiculés dans les médias qui projettent une vision unique de la beauté;



Parce que nous sommes inquiètes des conséquences de l'hypersexualisation de notre société sur les jeunes et des modèles stéréotypés qui font sans cesse la promotion de la « performance » sexuelle, comme si la sexualité ne se résumait qu'à cela;



Parce que nous en avons assez du sexisme et du racisme



Parce que nous nous croyons que l'égalité et la diversité passent par l'élimination des clichés.

Mais au fait, qu'est-ce qu'on entend par stéréotype?

Un **stéréotype** est une idée figée de « ce qui devrait être » ou de « ce que nous devrions être ». Celui-ci se construit autour d'une série de normes auxquelles nous croyons devoir nous conformer. Il existe plusieurs types de stéréotypes, dont les **stéréotypes sexuels et sexistes**.



Les stéréotypes sexuels sont liés à une **perception** des rôles qui incombent aux femmes et à ceux qui incombent aux hommes. Par exemple, *les femmes font le ménage, les hommes bricolent*.

Or, les stéréotypes sexuels et sexistes projettent une **vision réductrice de la réalité**.

En effet, le bricolage n'est pas une activité exclusive aux hommes, et le ménage, aux femmes. Il en est de même pour la rationalité et l'émotivité : tous les êtres humains, femmes ou hommes, ont un côté rationnel et un côté émotif.

La différence entre les stéréotypes sexuels et les stéréotypes sexistes est que ces derniers sont péjoratifs à l'égard d'un sexe ou de l'autre. Par exemple, affirmer que les hommes sont rationnels et que les femmes sont émotives tend à mettre en doute la capacité de ces dernières à raisonner. C'est en se basant sur un tel stéréotype que plusieurs personnes continuent de croire, à l'aube du XXI^e siècle, qu'une femme est moins apte qu'un homme à gouverner un pays.

Les stéréotypes sexuels et sexistes contribuent, de manière inconsciente, à induire des attitudes auprès des filles et des garçons et des comportements qui délimitent leur identité.

Pourtant, qu'est-ce qu'une « vraie » fille ou un « vrai » gars? Et sur quoi se base-t-on pour décider qu'une telle attitude n'est pas appropriée pour toi, en tant que fille, ou pour ton frère, en tant que garçon?

En véhiculant des **idées préconçues** et des **préjugés**, les stéréotypes engendrent de la **discrimination**, c'est-à-dire qu'ils contribuent à distinguer de façon injuste ou illégitime un groupe social en particulier.

Nous croyons que c'est en éliminant les clichés que nous parviendrons, de manière collective, à combattre la discrimination et à atteindre une véritable **égalité entre les femmes et les hommes**.



www.zerocliche.com

SEXE ET GENRE : LA DIFFÉRENCE ENTRE LES DEUX

Le SEXE

Le sexe se réfère aux caractéristiques biologiques et physiques qui font la différence entre les femmes et les hommes. En clair, le sexe fait surtout référence à la différence entre nos organes reproducteurs mâle et femelle.



Jusqu'ici, c'est assez facile, non?

C'est un peu plus complexe d'expliquer de manière claire et concise ce qu'est le genre.

Quoi qu'il en soit, allons-y!!

Le GENRE

Comme en grammaire, le genre, fait référence au **féminin** et au **masculin**, c'est-à-dire, à l'ensemble des caractéristiques et des qualités dites féminines ou masculines.

C'est en fonction du genre que sont définis les rôles attribués aux femmes et aux hommes dans la société. On parle ici de rôles de genre. Ceux-ci varient d'un pays à l'autre et d'une époque à l'autre.

Pour te donner un exemple, il y a quelques années au Québec, la majorité des femmes restaient au foyer pour s'occuper des enfants, tandis que les hommes travaillaient à l'extérieur de la maison. Aujourd'hui, les femmes et les hommes peuvent décider de rester à la maison pour s'occuper des enfants, de travailler à l'extérieur ou de faire les deux.

Donc, en matière de rôles de genre, rien n'est coulé dans le béton. Par chance!

Voici un autre exemple pour t'aider à mieux saisir la notion de genre et de **caractéristique de genre**:

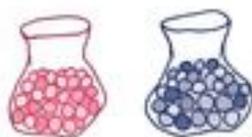
Imagine deux sacs de billes : un de couleur **bleue** et l'autre de couleur **rose**.

Dans celui de couleur bleue, chaque bille correspond à une caractéristique dite **masculine** : fort, courageux, grand, sportif, rationnel, etc.

Dans l'autre, de couleur rose, les billes correspondent aux caractéristiques dites **féminines** : douce, coquette, émotive, fragile, sensible, etc.

Or, nous, les féministes, croyons que le genre (féminin et masculin) n'est pas fixe et qu'il ne doit pas être dicté par notre sexe, c'est-à-dire, par nos caractéristiques biologiques mâles et femelles.

Que nous soyons fille ou garçon, nous pouvons piger les billes (**roses** ou **bleues**) qui nous définissent le mieux. Nous pouvons même nous faire un beau sac identitaire plein de billes **multicolores**! N'ayons pas peur d'oser!



C'est ça, dépasser les stéréotypes et les clichés!

En résumé, le **genre** est une construction qui n'est pas immuable, c'est-à-dire qu'il bouge, varie, évolue, et ce, indépendamment du sexe. Cela signifie qu'en tant que fille, tu peux t'approprier toi-même les **caractéristiques de genre** qui te conviennent.

Cela n'est toutefois pas si facile...

En lisant la suite, tu comprendras pourquoi.

La socialisation

Les caractéristiques de genre nous sont enseignées à travers un processus qu'on nomme la **socialisation**. C'est également à travers ce même processus que nous apprenons à intérioriser les valeurs, les normes et les règles qui composent notre culture et qui nous permettent de nous intégrer dans notre environnement social. On peut comparer la socialisation à une sorte « d'entrée en société ». Celle-ci est différente selon que tu sois une fille ou un garçon. On parle alors de **socialisation différenciée selon le genre**

Ouf! Tout ça paraît compliqué, n'est-ce pas? Ne t'inquiète pas, nous t'expliquons à l'instant.

En fait, dès ta naissance, on projette sur toi des attentes spécifiques, lesquelles influencent tes choix, tes préférences, tes attitudes et tes comportements.

À titre d'explication, les parents d'un petit garçon auront tendance à le laisser davantage explorer, bouger ou pratiquer des sports. Inversement, s'ils ont une petite fille, ils auront tendance à adopter une attitude protectrice envers elle, à la cajoler et à l'inciter à exercer des activités plus tranquilles. Inconsciemment, ils s'attendent à ce que leur fils soit actif, dégourdi et un peu turbulent et que leur fille soit douce, gentille et obéissante.

Bien entendu, dans la réalité, c'est loin d'être toujours le cas. Il y a des filles actives, dégourdies, qui pratiquent tout plein de sports. Il y a aussi des garçons qui sont doux, discrets et qui préfèrent la lecture à la course à pied!

En somme, ce sont ces idées préconçues, ces modèles (auxquels nous croyons devoir nous conformer) qui alimentent les stéréotypes sexuels et sexistes. Ces derniers ont la vie dure et se retrouvent partout.

Voici encore d'autres exemples de clichés:

Les hommes ne pleurent pas

Les filles sont fragiles

Les hommes sont forts

Les femmes aiment faire la cuisine

Les gars aiment le hockey

Les femmes aiment faire le ménage



Sur un ton tantôt amusant tantôt mordant, nous souhaitons t'amener à prendre conscience de la présence et de la reproduction des stéréotypes sexuels et sexistes dans notre environnement quotidien. À l'intérieur des sections suivantes, tu trouveras une multitude d'informations, d'analyses, de ressources et d'outils qui te permettront de comprendre pourquoi les stéréotypes sexuels et sexistes nuisent à ton développement personnel et interrelationnel.

Des projets pour déconstruire les clichés

Voici différents projets ayant pour objectif de remettre en question l'image des femmes dans les médias et de questionner les clichés sexuels et sexistes concernant la beauté et la notion de "sexy".



Men-Ups (2011) est une série photo créé par Rion Sabeen, un étudiant en photographie. Le projet photo illustre des hommes qui, en apparence, incarne ce que la société considère comme étant masculin et virile (barbe, muscles, bucherons, etc.) en des poses traditionnelles de pin-up. Le projet Men-up veut renverser les stéréotypes créés par la société. Pourquoi est-ce sexuelle pour une femme de poser d'une façon, et non sexuel pour un homme? Et pourquoi est-il considéré comme plus comique ou déstabilisant pour les hommes d'agir socialement plus féminin ?



Yiolanda Dominguez est une artiste espagnole. Elle travaille à partir de situations inquiétante, sensibles et dérangeante. Elle désire susciter des réactions et une critique chez le spectateur de la société. Entre autre Son projet intitulé ***Poses (2011)*** vise à démontrer l'absurdité de l'industrie de la mode. Pour ce faire, l'artiste a mis en scène et photographié différentes femmes imitant, dans la vie de tous les jours, les poses prises par les mannequins dans les magazines. Évidemment, les témoins des scènes ont démontré différentes réactions...



À quoi ressemblerait la poupée Barbie avec les mensurations moyenne d'une jeune femme. L'artiste Nickolay Lamm s'est posé la même question. À partir de mesures moyennes pour une jeune femme de 19 ans, il a créé un modèle 3D puis l'a photoshoppé pour lui donner l'air d'être une vraie poupée Mattel. ***Cliquez ici pour voir le résultat !***

Représentation des genres dans les médias (Representation of gender in advertising). Cette vidéo est un projet créée dans le cadre d'un cours de l'université de Saskatchewan par Sarah Zelinski, Kayla Hatzel et Dylan Lambi-Raine. Le projet a pour objectif de critiquer la représentation des rôles de genres et des stéréotypes dans les médias en inversant les rôles comme stratégie de sensibilisation.

L'image des femmes dans les médias

As-tu déjà remarqué la manière stéréotypée dont sont représentées les femmes dans les **médias**, c'est-à-dire, dans les magazines, dans les publicités, à la télé, au cinéma et sur Internet?

Si nous te demandions de dresser le portrait-robot de la femme nord-américaine telle que dépeinte dans les médias, voici à quoi il ressemblerait: *jeune femme, blanche, mince, grande, cheveux longs (souvent blonds), courbes généreuses (mais taille très fine), lèvres pulpeuses, jambes interminables*, et j'en passe. Pourtant, **très peu de femmes correspondent à ces critères physiques**, et la pression pour se conformer à cet « idéal » de beauté n'est pas sans **conséquences**.



Si tu es une fille issue de l'immigration ou d'une communauté culturelle, tu as certainement constaté à quel point les femmes et les filles de la diversité sont absentes des médias nord-américains.

En fait, les rares fois où elles sont représentées, c'est souvent à travers l'utilisation de **vieux clichés**.



Par exemple, les mannequins de peau noire sont souvent photographiées dans un **décor tropical** où l'on fait ressortir leur côté « **animal** », et les Asiatiques, lorsqu'elles ne sont pas déguisées en geishas, sont dépeintes en femmes soumises. Ces images stéréotypées des minorités culturelles et visibles véhiculent des **idées réductrices et biaisées**, qui sont bien loin de refléter la diversité qui compose notre société.

L'image des femmes au Québec : d'hier à aujourd'hui

De manière plus générale, l'image des femmes dans les médias n'a pas toujours été telle que nous l'observons aujourd'hui. Par exemple, si nous faisons un voyage dans le temps pour nous retrouver dans le Québec des **années 50**, nous remarquerions que **le modèle de la bonne ménagère** était partout.



Ces représentations d'apparence banale avaient pourtant un but : valoriser le travail à la maison dans le contexte de l'après Seconde Guerre mondiale.

En effet, on voulait à cette époque que les femmes rentrent au foyer pour que les hommes réintègrent leur place sur le marché du travail. Ces images servaient donc à dicter aux femmes ce qu'elles devaient faire.

« Mesdames, à vos fourneaux et à vos balais... et que ça presse! »

Aujourd'hui, le monde publicitaire s'inscrit dans un contexte **d'hyperconsommation** où l'on nous pousse à acheter toujours plus. Le corps des femmes est utilisé comme **stratégie de marketing**. On utilise ce dernier à la fois pour vendre des produits aux femmes : maquillage, vêtements, bijoux et, bien sûr, produits ménagers (comme si uniquement les femmes pouvaient faire le ménage!) mais aussi aux hommes : bière, voiture, montre, etc.

Ces publicités, qui exhibent les attributs féminins, contribuent à **objectifier la femme**, c'est-à-dire, à la réduire au rang d'objet : un **objet sexuel** voué à satisfaire les désirs des hommes. C'est pourquoi nous qualifions ces publicités de «**sexistes**».

Un traitement inégal : l'image des femmes VS l'image des hommes

Ces **publicités sexistes** mettent également en scène les femmes et les hommes de manière différente. En effet, les femmes sont souvent représentées en position de soumission et de vulnérabilité et les hommes en position de domination et de contrôle.

De plus, les femmes se retrouvent souvent dans un cadre qui évoque le rêve et la passivité, et les hommes, la quête et l'action. Sans parler de **l'image hypersexualisée** des femmes (bouche entrouverte, regard et sourire provocateurs) qui suggère une disponibilité sexuelle à peine voilée : « Je suis toute à toi », semblent dire les modèles des magazines aux hommes. Or, ces représentations stéréotypées contribuent à renforcer les inégalités entre les hommes et les femmes et à véhiculer l'idée suivante :

La femme n'existe qu'à travers le regard de l'homme; qu'en tant qu'objet de son désir.

Ces mêmes publicités suggèrent également que toutes les femmes veulent séduire les hommes et que ces derniers sont tous attirés par les femmes. C'est ce qu'on appelle la **contrainte à l'hétérosexualité**, c'est-à-dire, la pression pour se conformer à la norme hétérosexuelle, tout en niant l'existence de l'homosexualité. Encore une fois, ces représentations ne donnent aucune place à la diversité.

Et toi, qu'est-ce que tu penses de ces publicités? Que changerais-tu à l'image des femmes dans les médias ?

Prends un magazine qui s'adresse aux femmes et compte le nombre de pubs de produits de beauté. Renversant, n'est-ce pas?!

*Savais-tu que tu pouvais dénoncer les publicités que tu trouves sexistes en écrivant aux publicitaires? Pour en savoir plus, nous te suggérons d'aller sur le site de la **CNCPS***

*À toi de passer à l'action pour qu'en publicité on puisse dire un jour : **Zéro cliché!***

Miroir déformant : nos mille et un complexes

Savais-tu que

Moins de 5 % des femmes ont naturellement une silhouette qui ressemble à celle des mannequins?

(Source : ÉquiLibre - Groupe d'action sur le poids)

Un impact majeur des représentations féminines irréalistes dans notre environnement est notre tendance à développer mille et un complexes : je suis trop grosse, trop petite, trop grande, mes jambes sont trop courtes, ma taille n'est pas assez fine, mes hanches sont trop larges, etc. C'est comme si nous, les filles, n'étions jamais assez bien.



L'image ci-dessus nous présente une jeune fille accompagnée de ce qui semble être Barbie. En effet, Galia Slayen, alors étudiante au secondaire, a créé cette sculpture afin de démontrer ce à quoi ressemblerait Barbie si elle existait réellement !

Ainsi, si Barbie était un être humain, elle mesurerait 5 pieds 9 pouces, aurait un tour de poitrine de 39 pouces, un tour de taille de 18 pouces, un tour de hanche de 33 pouces et devrait porter des souliers de taille 3

Choquant n'est-ce pas ! Avec de telles proportions, il lui serait impossible de marcher (Nous sommes très sérieuses !)

Cette image est donc importante puisqu'elle nous démontre comment les proportions de Barbie ne sont pas celles d'un humain et sont irréalistes. De plus, elle nous amène à voir comment les idéaux de la beauté souvent présentés sont inatteignables, affectent grandement notre estime de soi, notre identité et notre santé !

Vivre dans une société obsédée par la beauté, ou plutôt par la vision unique qu'elle a de celle-ci, ce n'est pas évident. Surtout si tu viens d'un pays ou d'une communauté qui ne valorise pas nécessairement les mêmes normes. Cela peut être déstabilisant de constater à quel point les codes ici sont uniformisants et discriminatoires lorsqu'il s'agit de l'apparence physique.

L'impact de ces images sur : L'acceptation de ton corps



L'absence de modèles qui reflètent la variété de nos corps a pour effet de nous conduire à nous dévaloriser et à vouloir modifier notre aspect physique (tout comme Reema) afin de ressembler à ces femmes, considérées comme « belles » dans la société québécoise. Ne pas correspondre à ces **standards de beauté** peut contribuer à nous faire sentir mal dans notre peau. Pourtant, nous sommes conscientes que ces **normes** sont mouvantes : elles changent d'une époque à l'autre et d'un pays à l'autre. Or, la **pression pour se conformer** à celles-ci est de plus en plus grande considérant la popularité croissante de la chirurgie esthétique et la mode d'être « sexy » en tout temps (même en sortant du lit le matin!).

D'ailleurs voici un site Internet sur l'image corporelle et l'obsession de la minceur. Clique sur ce lien pour tester tes connaissances en matière de cliché!

Derrière le miroir: Brise le cliché!



Bien que les garçons ressentent eux aussi une pression pour se conformer aux idéaux qui leur sont proposés (grande taille, chevelure abondante, corps musclé et peau lisse) les femmes et les filles sont davantage jugées par rapport à leur apparence physique. En effet, tu remarqueras que lorsque des journalistes parlent d'une femme politique, par exemple, ils émettent souvent des commentaires sur sa coiffure ou sa tenue. C'est comme si le contenant importait davantage que le contenu! En revanche, ces derniers écriront rarement un article entier sur la nouvelle coupe de cheveux d'un politicien ou sur la couleur de sa cravate.



Trois milliards de femmes ne ressemblent pas à aux top modèles et seulement 8 leur ressemblent. - Body Shop

Quoi qu'il en soit, nous accepter telles que nous sommes physiquement n'est pas facile dans un contexte où nous sommes quotidiennement bombardées d'images de femmes symbolisant « la perfection » à atteindre.

Ton identité



Le fait d'être bombardées de modèles féminins uniformes qui ne correspondent pas à notre réalité **peut nuire à l'acceptation de notre identité**. Par exemple, l'absence de modèles de femmes lesbiennes dans les médias peut contribuer à te faire sentir « anormale » si tu es homosexuelle.



C'est la même chose si tu es une fille issue de l'immigration ou d'une communauté culturelle : le fait de ne pas retrouver de modèles qui te ressemblent dans ton environnement (à la télé, dans les magazines ou au cinéma, par exemple) te prive de points de repère et peut contribuer à développer chez toi un **sentiment d'exclusion**.

Or, une représentation diversifiée des femmes et des filles dans les médias (autant du côté de l'apparence physique que de l'orientation sexuelle) s'impose dans un Québec au visage pluriel.

Comment te sens-tu face à l'image des femmes dans les médias ?

Ta santé

Il est établi que la pression pour se conformer aux stéréotypes féminins véhiculés dans les médias contribue au développement de **troubles alimentaires** chez les filles (et maintenant chez plus en plus de garçons). Nous faisons ici référence à **l'anorexie**, à **la boulimie** et à **l'orthorexie**.

D'ailleurs, selon le Groupe québécois **ÉquiLibre** :

- 70 % des adolescentes font des efforts répétés pour maigrir ou contrôler leur poids.
- le tiers des petites filles de 9 ans ont déjà tenté de perdre du poids.

Cela prouve à quel point l'omniprésence de stéréotypes féminins aux **critères physiques inatteignables** a des conséquences néfastes sur le bien-être des femmes, des filles et des fillettes.

C'est pourquoi il est impératif de revendiquer l'accès à des modèles corporels diversifiés.

Et toi, comment te trouves-tu physiquement?

Y a-t-il des choses que tu aimerais changer chez toi? Pourquoi?

Crois-tu que les modèles de beauté que tu vois dans les magazines ont un impact sur la façon dont tu te perçois?

En as-tu marre de te sentir complexée?

À go... abolissons les clichés!!

Ça t'intéresse?



Tu veux mieux comprendre comment se développe une image corporelle positive? **Clique ici** et télécharge le document *Votre influence a du poids!* Créer par le groupe d'action sur le poids : ÉquiLibre.



Anorexie et boulimie Québec

Tu aimerais parler avec quelqu'un de troubles alimentaires dans la confidentialité et l'anonymat, ou tu recherches de l'information à ce sujet, visite le site Internet de **ANEB Québec**: organisme offrant de l'aide immédiate et gratuite aux personnes touchées par les troubles alimentaires.



En partenariat avec le Secrétariat de la condition féminine, dans le cadre du concours *L'Égalité à l'œuvre*, une équipe de jeunes cinéastes a produit **ces courts métrages** très touchant sur la diversité corporelle des jeunes.

Amour : entre le rêve et la réalité

Le mythe du prince charmant

As-tu déjà lu des contes de fées ou visionné des films de Disney? Si oui, tu connais probablement le personnage du **prince charmant** et celui de la **princesse** auquel tu t'es sûrement déjà identifiée lorsque tu étais petite. Ces **représentations**, qui ont pour but d'éveiller l'imaginaire des enfants, projettent une **vision stéréotypée des relations amoureuses** entre les hommes et les femmes. Cette dernière ne correspond pas nécessairement à l'éventail des réalités en la matière, tu t'en doutes!



Dans cet univers qui relève de l'ordre du **rêve**, la princesse est douce, vulnérable et passive : elle attend que son prince charmant vienne la sauver des griffes du méchant. Le prince charmant, quant à lui, est fort, brave et astucieux : c'est grâce à son courage et à sa détermination qu'il délivrera la princesse et qu'il lui permettra de vivre heureuse (avec tout plein d'enfants) jusqu'à la fin de ses jours.

En allant plus loin, cette représentation évoque le **caractère passif des filles en amour** et celui actif des garçons. Elle sous-entend également que les filles sont incapables de prendre en main leur propre destin : elles ont impérativement besoin des hommes pour leur venir en aide. Les stéréotypes du prince charmant et de la princesse induisent que le bonheur n'existe qu'au sein d'un couple et pas n'importe lequel : **un couple hétérosexuel**.



Si tu doutes de l'impact de ces représentations sur les **relations amoureuses**, n'est-ce pas un drôle de hasard si tant de femmes et de jeunes filles attendent toujours après leur prince charmant?

La femme en tant qu'objet sexuel

Une autre représentation stéréotypée qui a, selon nous, un impact au niveau des relations amoureuses est celle de **la femme hypersexualisée** que nous retrouvons dans les médias. Lorsqu'elle est mise en scène avec des hommes, celle-ci se retrouve souvent dans une **position de soumission** par rapport à eux.

Prenons l'exemple de certains vidéoclips de musique hip-hop où l'on retrouve un gars qui chante au milieu d'une marée de filles à moitié nues. Banal? Nous n'en sommes pas si sûres. Nous croyons en effet que cette représentation des rapports hommes-femmes contribue à véhiculer l'image du gars « player » et des filles au service de ses désirs sexuels : comme si

elles n'avaient de valeur qu'à travers leur pouvoir de séduction et qu'elles étaient interchangeables.

Cette mode/tendance, qui ne se limite pas uniquement à l'univers du hip-hop, induit une attitude de domination chez les garçons et une attitude de soumission chez les filles, renforçant ainsi les inégalités entre eux. Voici le message qui sous-tend ces représentations : les filles doivent faire leur possible pour plaire aux garçons et pour les satisfaire, sinon ceux-ci iront voir ailleurs.



Se choisir

Or, dans la réalité, nous avons toutes et tous nos propres besoins et nos désirs. Malheureusement, au sein d'une relation amoureuse, il nous arrive souvent de mettre ceux de l'être aimé avant les nôtres. C'est pourquoi il ne faut pas oublier de nous recentrer sur ce que nous voulons et sur ce que nous ressentons. Il faut aussi nous **respecter** (et respecter l'autre), de même que fixer nos **limites**, notamment lorsqu'il est question de décider quand et avec qui nous désirons avoir des **rapports sexuels**. 

À propos de la sexualité, as-tu déjà remarqué à quel point celle-ci était abordée sous l'angle de la «**performance**» dans les médias? Il est en effet rarement question de la **sphère affective**, qui pourtant fait partie intégrante de la sexualité. Être « bonne » ou « bon » au lit, ça veut dire quoi au juste? Encore là, ne te laisse pas avoir par les clichés.

Si tu recherches des réponses à des questions touchant la sexualité, nous t'invitons à consulter le site masexualite.ca qui est une ressource fiable en matière d'information et d'éducation à la sexualité.

D'ailleurs, voici quelques sites Internet traitant des relations amoureuses et notamment de la violence dans les relations amoureuses :



Aimer sans violence est un site traitant de la violence dans les relations amoureuses et de l'égalité des sexes. Teste tes connaissances sur la violence dans les relations amoureuses en répondant à un questionnaire mythes et réalités!



Ados la violence est un projet visant à sensibiliser au sujet de la violence dans les relations amoureuses et les rapports égalitaires entre les garçons et les filles. Le site offre une multitude d'activité en ligne et des ressources au sujet de la violence dans les relations amoureuses.



Clique sur Toi offre de l'information sur les formes de violences dans les relations amoureuses ainsi que des ressources sur la violence dans les relations amoureuses et les abus sexuels.

Apprendre à se connaître et à connaître l'autre, c'est la clé pour développer une relation amoureuse saine et égalitaire.

La sexualité et ses réalités

La sexualité occupe probablement une place importante dans tes préoccupations. Quand on parle de sexualité, les stéréotypes et les clichés sont très présents.

Tu as sans doute remarqué qu'un gars qui a du succès auprès des filles, qui a eu supposément plusieurs petites amies, il est considéré comme « hot ». Mais est-ce qu'on dit la même chose d'une fille?

Et que dire des **préjugés** face à l'orientation sexuelle, des **mythes** sur les agressions sexuelles et de la **pression de performance** amenée par la pornographie?!

**Que dire?
Encore des clichés!**

Comprendre la sexualité

Étant donné que toi et moi (et tout le monde!) voyons de la sexualité un peu partout dans les médias (Internet, publicité, télévision, vidéoclips, etc.) et qu'elle n'y est pas toujours bien représentée, commençons par remettre les pendules à l'heure! Tu connais la définition de la sexualité?

D'abord, la sexualité possède plusieurs dimensions :

- **Biologique** : les différences physiques entre les filles et les gars, la reproduction, l'éjaculation, la lubrification, etc.
- **Comportementale** : les relations amoureuses, les rapports sexuels, la protection contre les infections transmissibles sexuellement (ITS, anciennement MTS), les moyens de contraception, etc.
- **Cognitive** : les pensées, les perceptions, les informations sur la sexualité, etc.
- **Affective** : les émotions comme l'amour, la gêne, etc.
- **Psychologique** : l'estime de soi, l'image corporelle, les fantasmes, la communication, etc.
- **Morale et spirituelle** : les valeurs, les croyances, les religions, etc.
- **Socioculturelle** : les stéréotypes (tu connais?), les normes, etc.

Une sexualité saine implique donc une harmonie qui règne à travers tout ça, et qui est soutenue par un respect de soi et des autres, ainsi que par l'égalité, l'écoute, la communication, le partage, le consentement et la liberté. Et il ne faut pas oublier le plaisir!

Quelle est ta définition d'une sexualité harmonieuse? Quels sont les ingrédients qui la constituent et qui sont importants pour toi?

Vis-tu des malaises par rapport à certains sujets? Chez toi, est-ce bien vu de discuter de sexualité? Tes parents sont-ils ouverts face à ce thème?



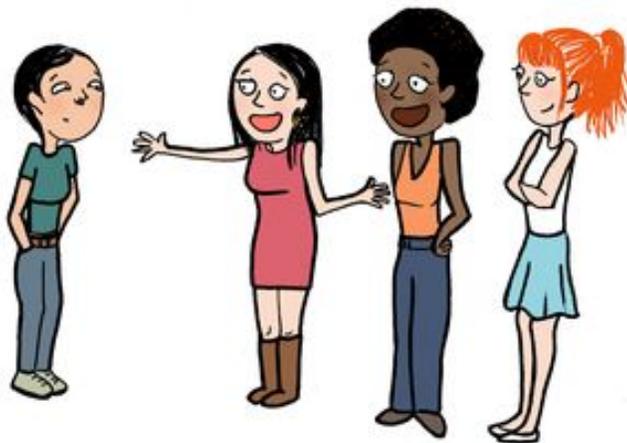
De la diversité... oui, oui!

Es-tu à l'aise de parler **d'orientation sexuelle**, c'est-à-dire du fait pour un individu de se sentir attiré par quelqu'un du même sexe (**homosexualité**), quelqu'un de l'autre sexe (**hétérosexualité**), ou encore par les deux sexes (**bisexualité**)? T'arrive-t-il de te questionner par rapport à ta propre orientation sexuelle?



As-tu déjà entendu parler **d'hétérosexisme**? Il s'agit de comportements ou de croyances qui prennent pour acquis que c'est normal d'être hétérosexuel, c'est-à-dire qu'une relation amoureuse implique un gars et une fille. Rappelle-toi des scènes de films, des contes de fées ou des clips vidéo qui présentent un couple. T'est-il souvent arrivé d'y voir deux personnes du même sexe? Cette attitude a comme impact que les personnes homosexuelles ou bisexuelles se sentent exclues et parfois discriminées.

Aussi, on appelle « **homophobie** » l'attitude négative et de peur, et de haine, envers les homosexuels. Elle inclut l'intimidation (se faire traiter de « tapette », de « fif » de « gouine », par exemple), le rejet, la discrimination (quand les personnes homosexuelles ou bisexuelles n'ont pas les mêmes droits ou privilèges que les personnes hétérosexuelles) et parfois la violence envers les personnes homosexuelles. Ceux et celles qui en sont victimes éprouvent souvent une grande souffrance, surtout s'ils se sentent seuls.



De plus, l'orientation sexuelle, tout comme la sexualité de façon générale, **évolue dans le temps et peut changer au cours d'une vie**. D'un jour à l'autre! Il y a quelques artistes qui ont parlé ouvertement du fait qu'ils ou elles ne voulaient pas être étiquetés comme hétérosexuelLEs, bisexuelLEs ou homosexuelLEs, car ils ou elles ne désirent pas être confinés à une catégorie ... et se faire poser plein de questions sur leur éventuel copain ou copine!!! Il y a entre autres le chanteur **Mika** et la chanteuse **La Roux** qui laissent planer le doute sur leur orientation sexuelle dans le but de rejeter toutes les étiquettes qu'on nous accole... et c'est très bien comme ça! Il y en a certainement d'autres qui vont à l'encontre des stéréotypes féminins et masculins, et qui exposent leurs vraies couleurs si uniques. Tu as envie de partir à la recherche des artistes qui défient les clichés?



La Roux



Mika



C'est normal et sain de se questionner, d'explorer ou de ne pas vouloir se définir selon des catégories bien rigides. Tu connais le symbole de la diversité? L'arc-en-ciel!

C'est loin d'être noir ou blanc, n'est-ce pas?

On regarde à droite, on regarde à gauche... du sexe partout!

Ouvre les yeux et les oreilles, et essaie de remarquer combien de fois par jour tu rencontres des références au terme « **sexy** » et à la sexualité en général. C'est comme si, aujourd'hui, tout doit être sexy! J'ai même déjà vu une publicité avec l'image d'un insecte qui était qualifié de sexy... Pour faire la promotion d'objets, d'un album de musique, d'un magazine, d'un événement..., il n'est pas rare qu'on insiste sur le caractère supposément sexy de la chose. C'est comme s'il fallait constamment être désirable et plaire aux autres.



Sens-tu une pression pour te maquiller, t'habiller de telle ou telle façon, ou avoir un look spécifique? Sens-tu que tu dois plaire aux garçons à tout prix? Que tu dois agir d'une certaine manière pour avoir le sentiment d'être « normale » sexuellement?



Tu connais la définition du concept **d'hypersexualisation**? Tu es probablement consciente de ce que ça veut dire même si tu es plus ou moins familière avec le terme. On parle d'hypersexualisation de la société quand la sexualité envahit tous les aspects de notre quotidien, et que les références à la sexualité sont partout autour de nous et dans la publicité.

As-tu déjà remarqué par exemple des affiches dans le métro où une fille est super sexy pour annoncer un produit? On dit d'une publicité qu'elle est hypersexualisée quand une personne y est définie seulement par ses comportements sexualisés (ses vêtements, son attitude, sa posture...) et qu'elle est présentée comme un objet sexuel pour vendre un produit (de la bière, un vêtement, une voiture, des cosmétiques, etc.).



Aussi, ce qui est inquiétant, c'est de sexualiser les fillettes et les jeunes filles, de leur attribuer des caractéristiques d'une sexualité plutôt adulte, et d'encourager des pratiques sexualisées à un âge précoce, donc trop jeune. Pensons à l'habillement sexy des fillettes, à l'utilisation de la webcaméra pour s'exposer sexuellement, à la consommation de pornographie, à la valorisation par la séduction à tout prix, etc.



Cette réalité s'inscrit dans une société qui encourage la surconsommation, comme si le bonheur était de magasiner et d'acheter toujours plus!



Savais-tu que tu représentes une cible importante pour les marchands, car ton groupe d'âge possède un pouvoir d'achat impressionnant?

La surreprésentation d'une certaine sexualité a des impacts sur les jeunes filles et sur la société en général. Voici des exemples de ces impacts :

- Diminution de l'estime de soi et de la confiance en soi
- Difficulté d'affirmation de soi
- Pression pour différentes pratiques sexuelles
- Importance de l'image
- Difficulté à se faire respecter
- Hausse des risques de contracter des ITS (infections transmissibles sexuellement)
- Grossesse non désirée
- Violence dans les relations amoureuses et banalisation de cette violence
- Notion embrouillée du consentement (on y revient un peu plus loin)
- Peu de place pour l'intimité, se connaître et connaître l'autre



Observes-tu certaines conséquences chez des filles autour de toi? T'es-tu déjà sentie concernée personnellement?

Il existe plusieurs ressources intéressantes sur ce sujet, et tu peux aller fouiner dans la section « **Ressources** » si tu veux en connaître davantage.

La pornographie

Les images et les codes issus du monde de la pornographie se retrouvent de plus en plus dans l'espace public (à la télévision, sur Internet, dans la publicité) et dans la sphère privée.

On peut dire de la pornographie qu'elle se traduit par des **images de la sexualité qui sont crues**, où l'accent est généralement mis sur les organes génitaux et la **performance**. De plus, la pornographie est sexiste puisque les femmes y sont généralement assujetties aux désirs de l'homme. La femme est donc passive, tandis que l'homme doit performer et il est en position de pouvoir.

Puisque l'éducation sexuelle est absente ou quasi absente à l'école, la pornographie sur Internet ou ailleurs pourrait devenir un mode « d'éducation » sexuelle, parfois même le seul. Les jeunes risquent donc d'enregistrer le message suivant : *la femme est passive et doit répondre aux besoins de l'homme, alors que lui doit performer.*



Aussi, fait inquiétant, **la pornographie est de plus en plus violente envers les femmes**. Elle montre des images d'humiliation, des scènes où la femme est utilisée comme objet sexuel pour plusieurs hommes en même temps, parfois même de la violence physique, des pratiques sexuelles de plus en plus agressives... Ces éléments banalisent la violence, et encouragent ainsi de plus en plus les agressions sexuelles et l'érotisation des jeunes filles étant donné que le corps de la femme y est souvent infantilisé (absence de poils pubiens, vêtements de style « écolière », etc.

Les jeunes ont donc un grand besoin d'éducation à une sexualité saine. Offrez-leur l'occasion de connaître une sexualité respectueuse, égalitaire et épanouissante.

Qu'entend-on par-là?

Une sexualité où les besoins de l'un et de l'autre sont pris en compte, où il y a une confiance mutuelle et un respect des limites, où les gens s'embrassent... Parlez-leur d'érotisme, d'intimité et de sensualité. Vous l'aurez deviné, ces thèmes sont plutôt absents du monde pornographique!

Au fait, savez-vous quelle est la **différence entre érotisme et pornographie**? Dans **l'érotisme**, il y a la notion d'excitation sexuelle qui se passe dans une relation égalitaire où il n'y a pas de violence, ni de domination, et où les personnes sont entièrement consentantes, c'est-à-dire que ça fait « oui » à l'intérieur d'elles, dans leur tête et dans leur corps.

Les agressions sexuelles et la notion de consentement

Il y a des croyances qui circulent par rapport aux agressions sexuelles. Voici quelques **mythes**:

- Une fille qui s'habille sexy peut provoquer une agression sexuelle
- Si une fille embrasse un garçon, elle consent à faire plus sexuellement
- L'alcool ou la drogue peuvent justifier qu'une personne agresse sexuellement

L'agression sexuelle est d'abord et avant tout un **abus de pouvoir**, c'est-à-dire qu'il y a une personne qui tire avantage d'une autre. Si le **chantage, la manipulation, les menaces, l'intimidation ou la violence** sont utilisés pour te forcer à des activités sexuelles, c'est une agression sexuelle et c'est loin d'être ce que cette trousse valorise. L'agression sexuelle peut se manifester sous différentes formes et **n'implique pas nécessairement un contact physique**.

En voici des exemples : être obligée d'embrasser, de toucher les parties génitales, de se faire toucher, de regarder du matériel pornographique, de voir quelqu'un se masturber, de s'adonner à des pratiques sexuelles non désirées, etc.

En réalité, il n'y a **RIEN** qui justifie une agression sexuelle. La personne qui agresse sexuellement est TOUJOURS responsable de ses actes, peu importe le contexte, sa consommation de drogue ou d'alcool, le comportement de la victime, l'habillement de celle-ci, etc.

En tout temps et à chaque instant, tu as le droit de dire **NON** et de te faire respecter.

Pour être dans une relation égalitaire et respectueuse, il faut qu'il y ait **consentement**. Qu'est-ce que ça veut dire être consentante? Une personne qui consent de façon libre et éclairée signifie qu'elle désire partager son intimité avec l'autre. Tout son être fait « oui »! Si son système fait « oui », c'est qu'elle est en mesure de s'écouter entièrement. L'effet de la drogue ou de l'alcool peut embrouiller ta capacité à consentir, mais personne ne devrait prendre avantage de ça pour t'amener à faire quelque chose que tu ne ferais pas si tu n'avais pas les facultés affaiblies.



Il n'est pas rare que des films, des publicités et surtout la pornographie laissent croire que la femme est toujours disponible et consentante à un rapport sexuel avec un homme. Et si elle dit non, ce n'est que temporaire, car elle succombera assez rapidement devant l'insistance de l'autre... Tu as sûrement déjà entendu le mythe qui dit que « non » veut dire « oui »?

Déconstruisons cette croyance, car NON, C'EST NON! Tu as tout à fait le droit de t'écouter et de faire respecter tes limites.

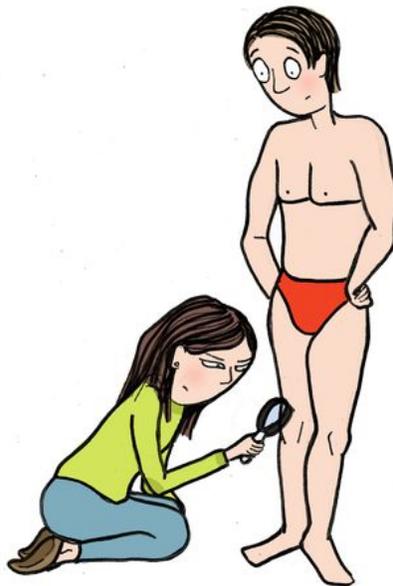
Si tu te sens concernée et que tu as envie d'en savoir plus au sujet des agressions sexuelles et de la violence dans les relations amoureuses, nous t'invitons à naviguer sur le site Web suivant: www.cliquesurtoi.com.

Les infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS)

Te sens-tu bien informée sur les **infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS)** ? Si oui, tant mieux! Mais n'obtenir que des informations ne donne pas grand-chose. Tu dois d'abord te bâtir une bonne estime de toi et développer un respect envers toi-même afin d'être en mesure de t'affirmer et d'appliquer les notions apprises. As-tu l'impression que c'est facile pour toi de t'écouter et de faire les bons choix en matière de sexualité?

Les ITSS existent plus qu'on le pense car, dans la majorité des cas, elles ne sont pas apparentes.

Eh oui, même le plus beau gars ou la plus belle fille de ton école peut avoir contracté une ITSS!



Une sexualité saine, ça devrait être plaisant, non pas être un monde de soucis! C'est pourquoi adopter des comportements responsables et respectueux envers soi et l'autre contribue à ce que la sexualité soit agréable. Le sexe sans condom = pas reposant! Ainsi, en imposant tes limites et en investissant dans des relations saines, avec toi-même et avec autrui, tu seras en mesure de te bâtir une sexualité équilibrée, toute en harmonie avec toi-même.

*Au fond, n'est-ce pas ce que les filles et les gars recherchent? Et ils ont bien raison!
Vive l'amour, la complicité, l'affection, la tendresse et le respect pour une sexualité en
beauté!*

Perspectives d'avenir différenciées

Les stéréotypes sexuels et sexistes influencent nos choix, et ce, dès notre plus jeune âge. Ces derniers ont un impact tant sur les jeux auxquels nous jouons durant l'enfance que sur le métier que nous choisissons d'exercer à l'âge adulte.

La socialisation par les jeux

En raison d'une **socialisation différenciée**, les petites filles et les petits garçons sont généralement amenés à jouer à des jeux différents : les premières jouent par exemple à la poupée, et les derniers au ballon.

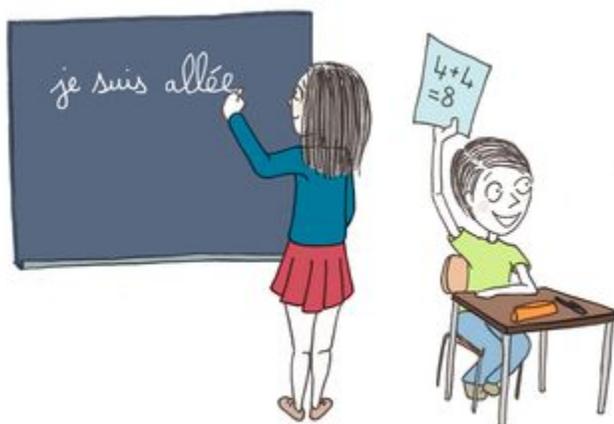


Cette division des jeux induit des **habiletés différenciées** : les filles apprennent à câliner, à prendre soin ; les garçons apprennent à bouger et à se dépasser physiquement.

Ces habiletés mènent par la suite au développement d'intérêts spécifiques chez les filles et chez les garçons : les filles aiment se livrer à des activités plus paisibles (lecture, art, danse, etc.), tandis que les garçons préfèrent pratiquer des sports. Bien entendu, il y a des filles qui pratiquent des sports comme le hockey et des garçons qui aiment danser, mais par exemple on associe généralement la danse aux filles, et le hockey, aux garçons.

« Les filles sont moins douées pour les maths » Vraiment?

À l'école, les différences de compétences et d'intérêts des filles et des garçons pour certaines matières scolaires semblent aller de soi : les filles excellent en français tandis que les garçons excellent en mathématiques. Tout porte à croire que c'est naturel. Or, cette **division** s'explique plutôt par les attentes spécifiques nourries à l'égard des filles et des garçons : de manière générale, on s'attendra à ce qu'une fille soit meilleure qu'un garçon en français et qu'un garçon soit meilleur qu'une fille en mathématiques. **Pourquoi?** Parce que le stéréotype qui veut que les garçons soient supposément plus **rationnels**, **cartésiens**, donc meilleurs que les filles en maths et que celles-ci soient plus **émotives**, plus **créatives** et donc meilleures que les garçons en français est très persistant.



En vertu de cette croyance, les profs auront tendance à trouver plus « normal » qu'une fille ait des difficultés en mathématiques et l'inciteront éventuellement à **se diriger vers une carrière non scientifique**. C'est la même chose pour les garçons avec le français. Il ne faut toutefois pas négliger l'impact du manque de confiance en soi : le fait de penser que nous sommes « naturellement » moins aptes à faire quelque chose peut nous décourager à persévérer lorsque nous rencontrons des difficultés. Ainsi, dire que « les filles sont moins douées pour les maths » nuit au développement de leurs compétences et de leurs intérêts pour cette matière.

Au moment de faire un choix de métier ou de carrière, on observe une nette différence entre le cheminement des filles et celui des garçons. En effet, les filles s'orientent davantage vers des professions liées aux sciences humaines ou aux sciences de la santé, tandis que les garçons optent davantage pour des métiers techniques ou liés aux sciences pures.

Or, ces choix se trouvent davantage liés à la socialisation différenciée des filles et des garçons qu'à des intérêts dits « naturels ».

Voici quelques professions à prédominance féminine communément appelées «**métiers traditionnellement féminins**» : *caissières, secrétaires, vendeuses, éducatrices à la petite enfance, enseignantes et infirmières*.

Une dévalorisation des métiers traditionnellement féminins

Les métiers traditionnellement féminins sont **plus faiblement rémunérés** que ceux traditionnellement masculins. Voici quelques métiers traditionnellement masculins : conducteurs d'automobiles, mécaniciens, plombiers, charpentiers et informaticiens.

De plus, à travail équivalent, les femmes continuent de gagner moins que les hommes. Par exemple, une femme travaillant dans le domaine du secrétariat gagne un salaire annuel moyen de **31 288 \$** alors qu'un homme gagne **47 992\$**.

Si un tel **écart salarial** subsiste, c'est en raison des stéréotypes sexuels et sexistes qui tendent à dévaloriser le travail des femmes par rapport à celui des hommes.

Si tu doutes de l'impact des stéréotypes sur l'écart salarial entre les travailleuses et les travailleurs, l'exercice suivant te permettra de réaliser à quel point les connotations liées à un métier donné sont différentes si celui-ci est exercé par une femme ou par un homme.

Penses-tu à la même chose si on te dit :

**Une cuisinière ----- Un cuisinier
Une couturière ----- Un couturier
Une coiffeuse ----- Un coiffeur**



*Voilà pourquoi il faut en finir avec les clichés.
Le meilleur conseil que nous pouvons te donner en matière de choix de métier ou de
carrière est
d'OSER.
Ne prête pas attention à ce que les autres disent.*

Suis tes passions, tes rêves... et n'aie pas peur de briser les stéréotypes!!

Mini-témoignage d'Émilie Guérin

Ingénieure à Chibougamau



Comment/quand est née l'idée d'exercer votre métier?

J'étais très bonne à l'école, mais je ne voulais pas être médecin (je n'avais pas envie de dire aux gens qu'ils allaient mourir). Comme j'étais bonne dans toutes les matières, j'ai cherché un métier qui me permettrait de faire de tout. L'ingénierie s'est imposée tout naturellement à la fin du cégep.



Quels défis particuliers avez-vous rencontrés (en exerçant un métier traditionnellement masculin)?

J'ai dû apprendre mon métier et, surtout, être très polyvalente car l'ingénieurE fait de tout. Mon plus grand défi fut d'apprendre suffisamment rapidement pour avoir de la crédibilité devant les clients.



Quelles qualités faut-il selon vous pour exercer votre métier?

Polyvalente, passionnée et, surtout, avoir un bon sens de l'humour pour rire des petits commentaires de la gente masculine.



Quels conseils donneriez-vous à une fille qui aimerait exercer votre métier?

Elle doit prendre son temps pour bien choisir son travail, car une fois les études terminées, il y a un autre apprentissage qui commence, soit celui d'exercer un métier et d'apprendre à travailler en équipe (c'est très différent de l'école, car tu ne peux pas décider de faire le travail seule ; il faut que tu t'impliques).

Et le féminisme dans tout ça?

As-tu déjà entendu parler du féminisme? À vrai dire, on devrait plutôt parler des « féminismes » puisqu'il en existe toute une variété. Il y a en réalité autant de manières de vivre et d'exprimer son féminisme qu'il y a de femmes dans le monde. C'est pourquoi il est important de souligner le caractère multiple de ce mouvement.



Mais au fait, qu'est-ce que le féminisme?

Le féminisme est un mouvement social qui prône l'égalité entre les femmes et les hommes.

Une petite page d'histoire

Au Québec, comme ailleurs, le mouvement féministe naît à la suite de la prise de conscience et de l'indignation des femmes face au statut inférieur qui leur est conféré par rapport aux hommes.

Il faut rappeler qu'au Canada, ce n'est qu'à partir de 1929 que les femmes sont considérées en tant que «**personnes**» devant la loi. Celles-ci bénéficiaient auparavant d'un **statut de mineur** devant la loi, au même titre que les enfants et les « Indiens ». Cela signifie qu'elles étaient **placées sous l'autorité de leur père ou de leur mari**. En vertu de ce statut, elles n'avaient ni le droit d'ouvrir un compte en banque, ni de signer de contrats, ni d'hériter.



C'est grâce à des féministes telles que **Marie Gérin-Lajoie**, **Idola St-Jean** et **Thérèse Casgrain** que les Québécoises obtiennent, en 1940, le **droit de vote** au niveau provincial. Toutefois, ce n'est qu'en 1961 **Claire Kirkland-Casgrain** devient la première femme élue à l'Assemblée nationale du Québec. Son travail acharné pousse le gouvernement québécois à adopter, en 1964, une loi mettant fin à l'incapacité juridique des femmes mariées. Cela signifie que celles-ci jouissent désormais de certaines libertés à l'intérieur du mariage, dont celle d'exercer une profession sans l'autorisation de leur mari.



Ce sont également les mobilisations féministes qui conduisent les gouvernements fédéral et provincial à adopter ce qui suit : la légalisation du divorce (1968), l'égalité des époux dans le mariage (1980), la décriminalisation de l'avortement (1988) et le droit des travailleuses à l'équité salariale (1996) et au Régime québécois d'assurance parentale (2006), entre autres. Il s'agit de lois et de mesures qui feront progresser notre société vers l'égalité.

Pour que l'égalité de droit devienne une égalité de fait

En dépit des avancées considérables en matière de droits des femmes au Québec, des inégalités et des injustices subsistent, particulièrement à l'égard des femmes issues de l'immigration et des communautés culturelles. En effet, celles-ci demeurent les plus pauvres parmi les plus pauvres et subissent ce qu'on appelle une **double discrimination**, ce qui signifie qu'elles sont discriminées à la fois parce qu'elles sont des femmes et parce qu'elles sont immigrantes. Elles sont également plus vulnérables face à la violence conjugale en raison de leur isolement (méconnaissance de la langue du pays d'accueil et du système, absence de réseau social, etc.), sans parler du problème de la non-reconnaissance de leurs diplômes qui les obligent à accepter d'occuper des emplois pour lesquels elles sont surqualifiées pour un salaire minime.

Encore aujourd'hui, de manière générale, les femmes sont **cinq fois plus victimes de violence conjugale** que les hommes. En 2008, leurs revenus (toutes sources confondues) ne représentent que 66 % de ceux des hommes. Enfin, en 2010, elles ne représentent que 29,6 % des députés au niveau provincial.

Le mouvement féministe au Québec œuvre donc pour **mettre en lumière les inégalités vécues par les femmes** (quelle que soit leur origine, leur religion ou leur orientation sexuelle) dans le but de les faire disparaître. Nous croyons que **se défaire des stéréotypes sexuels et sexistes** constitue un premier pas vers l'atteinte d'une égalité réelle entre les hommes et les femmes.

Le féminisme t'intéresse ou tu aimerais en savoir davantage? Voici quelques outils qui pourraient t'intéresser!



Zine féministe 101 est une boîte à outils s'adressant aux filles et aux jeunes femmes francophones qui désirent trouver des façons de discuter du féminisme ou d'en savoir plus à ce sujet.



RebElles est un mouvement d'actions féministes pancanadiens. Si tu t'intéresses à la lutte féministe visite ce site!



Je suis féministe est un blogue où on y découvre une correspondance entre jeunes féministes québécoises écrivant depuis différents points du globe sur différents sujets.

**NOUS SOMMES
LES FILLES**

Nous sommes les filles est un site Internet visant à promouvoir les artistes féminines de la relève.

Choc des cultures

As-tu déjà vécu un **choc culturel**, c'est-à-dire, t'es-tu déjà retrouvée confrontée à une culture dont les étaient différentes des tiennes?

Si tu as répondu non, nous sommes bien étonnées.



Nous entendons ici la culture dans son sens le plus large. Par exemple, le fait d'être invitée chez une amie et de découvrir que sa famille a un **mode de vie** totalement différent de la tienne peut provoquer chez toi un choc culturel. Il s'agit alors d'une **confrontation** entre deux cultures familiales différentes.

En réalité, chaque personne porte en elle une sorte de culture, composée d'un système unique de **normes**, de **valeurs** et de **croances**. Cela signifie qu'un choc « culturel » peut même survenir entre deux personnes d'une même famille : entre deux sœurs, par exemple.

Des chocs se produisent également entre des parents et leurs enfants, surtout durant l'adolescence. On qualifiera alors ces derniers de « **clashes** » **intergénérationnels**. Cette situation est fréquente puisque l'adolescence correspond à une période de questionnements identitaires, c'est-à-dire, à une phase où il est normal de chercher sa place dans la société et de remettre en question le modèle établi par ses parents ou par les adultes qui nous entourent.



Si tu es une jeune fille issue de l'immigration ou d'une communauté culturelle, tu as sûrement été confrontée, d'une manière ou d'une autre, aux divergences entre les valeurs de la société québécoise et celle de ta société d'origine (ou celle de tes parents). Tu as peut-être éprouvé des difficultés à composer avec ces différences culturelles.

Tu retrouveras dans la partie suivante des extraits de témoignages de jeunes filles qui s'expriment sur les chocs ou « clashes » qu'elles ont vécus.

La culture.... c'est comme un iceberg

La partie que tu vois ne constitue que la pointe.

Les trésors qu'elle recèle se retrouvent dans la partie qui est immergée.

Pour la découvrir et la comprendre, tu dois plonger.



Extrait du témoignage de Reema

- C'était difficile pour moi de choisir entre ce que je devais adopter [dans ma culture d'accueil] et ce que devais laisser [de ma culture traditionnelle].
- J'avais de la difficulté à trouver ma place et ma propre identité en tant qu'individu dans la société d'accueil.
- J'ai senti de la pression par rapport à mon habillement, à mon poids et à mon accent [...].
- J'ai vécu de la discrimination parce que je ne parlais pas avec le même accent que les autres.
- Selon eux [les pairs], porter le hijab me rend différente et exclue, mais je ne crois pas que ce soit vrai : on est toutes différentes et uniques dans notre façon d'être et on doit accepter les différences des autres pour encourager l'harmonie dans la société.